

AVEVNES EPISTRES NOTABLES DES PAYS DV IAPON.

PAVL IAPONOIS A CEVX DE LA COMPAGNIE

du nom de Iesus. Grace & Paix selon Dieu.

P Vis qu'il a pleu à celuy qui me fait naistre du ventre de ma mere, de me retirer comme vne brebiette perduë, & esgarée de son troupeau, & de ne m'abandonner quoy que grandement esloigné de luy, bref de me reduire des tenebres à la lumiere, & me rappeler de mort à vie, il m'abien semblé conuenable à la pieté & deuotion que i'ay suyue, de vous deduire par ceste mienne lettre par quel moyë ie fus cōuertý à Iesus-Christ, mesmes que si grandes faueurs, & bienfaits de Dieu enuers moy, rendent vn tesmoignage fort euident de sa bonté, & douceur infinie.

Du temps que i'estois en Iapon (qui est ma patrie) enuelpé des tenebreuses superstitions du pais, ie fus cōtrainct vn iour entre autres de me sauuer dans vn monastere de Bonfes, comme en lieu de franchise, craignāt de tomber entre les mains de mes ennemis, là où aborda vn nauire de marchans Portugais, entre lesquels i'y recogneus soudain Aluarõ Vaz, qui de sa grace & liberalité (si tost qu'il eut entēdu l'estat de mes affaires) me fait toute offre honeste pour l'amitié qu'il me portoit, si ie voulois aller avec luy, & depuis voyant qu'il ne pourroit faire voile si tost, à cause que ces negociés alloient en grande longueur, & neantmoins le retarder davantage, m'estoit fort d'agereux, il escriuit en ma faueur à vn sien amy, ancré en vn port tout attenāt, qui deuoit bien tost singler

en mer. Soudain ie portay ces lettres de pleine nuit, & comme i'estois en effroy sans regarder à qui elles s'adressoient, au lieu de les donner à Hernando, ie les feist tenir à George Alvarez, nautõnier, ie quel m'ayāt fait fort bõ acueil, m'emena avec soy, en deliberation de me faire prendre bõne & amiable cognoissance avec François Xavier, qui luy estoit fort grād amy: & luy cependant, tant pour gagner ma volõté, que pour m'instruire es choses de Religion, tantost me discouroit sur les beaux faits & sur la vie de Xavier, tantost menarroit quelque chose appartenante à la Doctrine & reiglemēt des Chrestiens.

Or ces propos, & deuis auoient desia gaigné sur moy ce poinct, que non seulement ie souhaitois grandement de veoir ce personnage-là, mais aussi ie me sentoie embrasé d'vn desir d'estre Chrestie, tellement qu'estās arriuez à Malaca, ie eusse des lors esté baptisé, si le Vicair de l'Euesque m'en eust dōné permission, mais apres estē informé de mes affaires, il me refusa le saint Baptisme, pour autant qu'il ne m'estoit loisible (disoit-il) ayant receu le Sacrement, de retourner en la compagnie de ma femme. Ce qui fut occasion que n'ayant là trouuē Xavier, comme ie s'esperois, & le tēps estant venu tout à point de reprendre la route vers mon pays, ie m'embarquay sans rien faire, singlant vers la Chino, distāte enuiron deux vēs lieux qui sont six ou sept iournées de Iapon à fin de m'y acheminer à la premiere commodité de nauiger. Mais ayāt desia si bien auancé nostre chemin, que nous estans à